
L'Oural Ã l'Ã©preuve de l'eurasisme

Description

Dans la perspective eurasiste, qui postule l'unicitÃ© de l'espace russe de part et d'autre de l'Oural, ce dernier est l'objet d'une construction culturelle mais surtout d'une dÃ©construction gÃ©ographique.

Eurasisme et historiographie russe

L'eurasisme est nÃ© en 1920 dans l'Ã©migration russe. Ce n'est pas un mouvement influent parmi les Ã©migrÃ©s, bien qu'il compte en son sein certains des plus Ã©minents intellectuels de l'Ã©poque: l'historien Vernadsky, le linguiste TroubetzkoÃ¯, le gÃ©ographe Savitsky, le critique littÃ©raire Sviatopolk-Mirski, ainsi que le linguiste Jakobson sont de ceux qui participeront de prÃ©s ou de loin Ã l'aventure eurasiste. Mais les dÃ©saccords politiques qui se font jour entre les diffÃ©rents auteurs du mouvement entre la fin des annÃ©es 1920 et le dÃ©but des annÃ©es 1930 conduisent peu Ã peu Ã sa disparition: tous reconnaissent l'importance et l'irrÃ©versibilitÃ© des rÃ©volutions russes de 1917.

Contrairement Ã la majoritÃ© des exilÃ©s russes, tous soulignent le cÃ¢tÃ© positif de la «table rase» bolchevique qui a jetÃ© aux oubliettes de l'histoire un rÃ©gime niant les spÃ©cificitÃ©s de la Russie, mais tous ne sont pas prÃªts Ã apporter un soutien inconditionnel au nouveau pouvoir[1]. La disparition du mouvement en tant que force politique ne doit pas faire oublier l'importance de l'eurasisme dans l'historiographie russe: en revalorisant le rÃ´le du joug mongol des XIIIe-XVe siÃ©cles, parfois de maniÃ¨re exagÃ©rÃ©e, les travaux historiques des eurasistes (qui leur ont assurÃ© une notoriÃ©tÃ© souvent posthume) ont conduit les historiens de la Russie Ã regarder sous un jour nouveau cette pÃ©riode cruciale de l'histoire du pays. La revalorisation du joug mongol n'est pas le but premier des eurasistes, mais il les conduit Ã envisager sous un angle radicalement diffÃ©rent la construction de la Russie comme Ã©tat, et Ã s'intÃ©resser de faÃ§on tout aussi nouvelle aux frontiÃ¨res (et donc Ã la dÃ©finition gÃ©ographique) de l'Empire russe.

Le postulat premier de l'eurasisme, fondamental pour comprendre sa particularitÃ© est l'unicitÃ© de l'espace russe, dont les eurasistes cherchent la justification dans l'histoire des peuples, slaves mais aussi finno-ougriens et turcs, qui vivent sur le territoire eurasiatique. Certains de ces penseurs, comme TroubetzkoÃ¯, soulignent l'importance des peuples turco-mongols[2] dans l'unification des territoires qui composent la Russie. Pour les eurasistes, ce n'est pas la Russie kiÃ©vienne qui inaugure le modÃ¨le Ã©tatique russe, mais bien la principautÃ© de Moscou, qui prend son essor Ã la fin du joug mongol et sous l'Ã©gide de laquelle le territoire eurasiatique, de l'actuelle BiÃ©lorussie jusqu'au Pacifique, va tout naturellement s'unifier, comme il l'a fait sous la domination des successeurs de Gengis Khan[3].

Linguistique et ethnologie, histoire et gÃ©ographie sont convoquÃ©es pour justifier cette unitÃ© naturelle de la Russie de part et d'autre de l'Oural. Des Ã©tudes, par ailleurs trÃ©s intÃ©ressantes, sur les langues et le folklore finno-ougriens et turcs postulent la «Ã proximitÃ© psychologique» des Slaves orientaux, des Finno-ougriens et des Turcs. Outre les mÃ©langes d'Ã©jÃ© anciens entre populations slaves et finno-ougriennes, il n'y aurait pas de Russe qui n'aurait un peu de sang

touranien[4] dans les veines. Enfin, si l'histoire explique pourquoi la Russie est amenée à rassembler sous son aile les peuples d'Eurasie, la géographie doit nous montrer qu'il ne peut en être autrement. L'Oural n'est pas posé comme un obstacle puisque la Russie est eurasiennne. Elle constitue un espace géographiquement distinct de l'Europe et de l'Asie – proprement parler, un espace qui a sa propre logique historique. Cet effacement de l'Oural comme frontière confirme clairement les ambitions eurasistes: décrocher une fois pour toutes la Russie de l'Europe et de toute destinée européenne.

L'Oural, l'Orient et la steppe

La construction de l'Oural est donc consécutive à une conception géographique bien précise du territoire eurasienn, qui cherche à isoler l'Eurasie de l'Europe comme de l'Asie. Si ces deux continents sont marqués par une diversité géographique très grande – l'intérieur de leurs frontières, l'Eurasie est un espace régulier: jonction de quatre bandes horizontales (du Nord au Sud: toundra, taïga, steppe, désert) et de trois plaines verticales (plaine de la mer Blanche au Caucase, plaine sibérienne, plaine turkéstanaise), c'est un espace dépourvu de centre géographique. Dans cette optique, l'Oural unifie plus qu'il ne divise car la chaîne montagneuse s'intègre dans cette régularité: c'est pour les eurasistes une frontière fautive.

Une autre définition de l'espace eurasienn est proposée par l'historien Vernadsky, qui ne cherche pas à tout prix à démontrer son unité géographique: pour lui, l'Eurasie est constituée de la partie orientale de l'Europe et de la partie septentrionale de l'Asie[5]. Il n'y a donc pas d'unité allant de soi. Cette définition permet de souligner les incohérences de la pensée eurasiste: obnubilés par leur désir de faire de la Russie, toujours identifiée à l'Eurasie, un espace clos distinct de ses deux grands voisins, les eurasistes finissent par définir géographiquement des frontières qui ne peuvent pas être de cette façon.

Les frontières qui isolent l'Empire russe de l'Asie et de l'Europe sont en fait éminemment culturelles. Le véritable Orient (la Chine, l'Inde?) est étranger à l'Eurasie, et l'idée que l'Oural est une ligne de démarcation entre le monde des «sauvages», des «asiates» et le monde civilisé européen est par conséquent mise à mal. Par ailleurs, l'espace de l'asiate est assimilé à un lieu de liberté absolue, la volja. C'est là que certains serfs s'installent, que les vieux-croyants trouvent refuge, bien avant une quelconque mise en valeur de la Sibérie par le pouvoir, qui s'est pourtant intensifié plus tôt qu'on ne l'admet habituellement à l'«au-delà de l'Oural». L'unification de l'Eurasie est géographiquement, historiquement et culturellement (cet aspect est fondamental) naturelle.

Histoire, géographie et culture russes se confondent avec histoire, géographie et culture eurasiennes. L'affirmation de la steppe comme berceau civilisationnel du peuple russo-eurasienn confirme cette identification. L'Oural n'a pas de fonction de barrière: il n'a pas empêché les invasions, il a au contraire permis à la Russie de devenir l'Eurasie, car c'est à sa périphérie, en particulier au sud, dans la steppe, que se trouve le creuset eurasienn où se mêlent Slaves, Finno-ougriens et Turco-mongols. La steppe qui a été lieu de passage pour des invasions féodales doit être une nouvelle fois lieu de passage pour une migration de la Russie vers l'Asie, qui scellerait la destinée eurasiennne.

Les idées eurasistes n'ont jamais constitué une quelconque idéologie officielle en Russie, mais elles ont permis une nouvelle grille de lecture de l'histoire russe: les khans mongols ne sont

d'œsormais plus anonymes. Elles sont aussi la manifestation d'une volontœ de la Russie de se dœfinir, et l'Oural est alors une gœne que les eurasistes s'acharnent œ gommer pour lui confœrer un caractœre positif. La chute de l'URSS a amputœ la Russie d'une grande part de ses possessions asiatiques, tari les sources du dœveloppement de l'immensitœ sibœrienne. De nombreux Russes tentent de gagner l'œ »Occidentœ œ«, la partie europœenne de la Russie. Aujourd'hui, l'Oural paraœt devenir la frontiœre intœrieure qu'il n'aurait jamais œtœ selon les eurasistes. Mais la question de savoir ce qu'est la Russie se pose avec toujours autant d'acuitœ.

Par Cœline PEYNICHOU

[1] LARUELLE Marlœne, L'idœologie eurasiste russe, ou comment penser l'empire, Paris, œd. L'Harmattan, 1999, 423 p.

[2] Les Mongols œ proprement parler, mais aussi les Tatars dont on sait qu'ils œtaient une composante non nœgligeable de la noblesse de Russie, voir DUDOIGNON Stœphane, L'Islam de Russie, Paris, œd. Maisonneuve et Larose, 1997, 352 p.

[3] TROUBETZKOI N.S., Istorija. Kul'tura. Jazyk. (Histoire. Culture. Langue.), Moscou, œd. Progress, 1995, 800 p.

[4] L'adjectif touranien, d'origine persane dœsignait dans cette langue les pays d'Asie centrale. En linguistique, le terme dœsignait autrefois les langues ouralo-altaœques.

[5] VERNADSKY G.V., Opyt istorii Evrazii (Essai d'une histoire de l'Eurasie), Berlin, œd. Izdanie Evrazijcev, 1934, 187 p.

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date crœœe

01/05/2001

Champs de Mœta

Auteur-article : Cœline PEYNICHOU